

Katrin Nina Marth, *Die dynastische Politik des Hauses Bayern an der Wende vom Spätmittelalter zur Neuzeit : « Dem löblichen Hawss Beirn zu pesserung, aufnehmung und erweiterung ... »*

München : Martin Meidenbauer (Forum Deutsche Geschichte 25), 2011, 391 p., 57,90 €

Jean-Marie Moeglin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7523>

DOI : [10.4000/ifha.7523](https://doi.org/10.4000/ifha.7523)

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean-Marie Moeglin, « Katrin Nina Marth, *Die dynastische Politik des Hauses Bayern an der Wende vom Spätmittelalter zur Neuzeit : « Dem löblichen Hawss Beirn zu pesserung, aufnehmung und erweiterung ... »* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7523> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7523>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Katrin Nina Marth, *Die dynastische Politik des Hauses Bayern an der Wende vom Spätmittelalter zur Neuzeit : « Dem löblichen Hawss Beirn zu pesserung, aufnemung und erweiterung ... »*

München : Martin Meidenbauer (Forum Deutsche Geschichte 25), 2011, 391 p., 57,90 €

Jean-Marie Moeglin

La question posée par l'auteur de cette Dissertation de Ratisbonne est de savoir si l'étude des mariages conclus par les enfants du duc de Bavière Albert IV (1465-1508) et de son épouse Cunégonde, sœur de Maximilien d'Autriche, révèle une « dynastische Politik » de la maison de Bavière, initiée par le duc lui-même avant d'être véritablement mise en œuvre par ses héritiers. Une telle question appelle forcément une réponse positive et aurait sans doute méritée d'être reformulée et précisée à la lumière des travaux menés sur le rôle des mariages dans les « relations internationales » du Moyen Âge à l'époque moderne. Malgré ce point de départ quelque peu maladroit, le livre, appuyé sur d'importants dépouillements d'archives inédites, est une monographie de qualité et se lit fort agréablement.

Après une courte présentation de la situation politique d'Albert IV et du duché de Bavière-Munich ainsi que des conditions générales des alliances matrimoniales princières, la majeure partie de l'ouvrage porte sur les projets de mariage et les unions effectives des enfants d'Albert. Sont passés en revue, dans l'ordre des naissances, Sidonie, Sibylle, Sabine, Guillaume IV, Louis X, Ernest – ce dernier mena une carrière ecclésiastique sans pour autant vouloir recevoir les ordres qui lui auraient permis d'accéder effectivement aux deux évêchés, Passau puis Salzbourg, dont il avait obtenu l'administration – enfin les deux Susanne, la première morte très tôt ayant été en quelque sorte recréée par le dernier enfant du couple.

D'un point de vue général, le livre confirme bien sûr ce que des études antérieures ont déjà mis en valeur en ce qui concerne la pratique des mariages princiers et les stratégies politiques qui les inspirent. Les princes et princesses à marier ne sont guère que des pions que leurs parents avancent et retirent sur un marché matrimonial toujours très actif; de longues négociations sont menées pour des résultats souvent négatifs étant donné que chacune des parties concernées soupèse constamment les avantages et les inconvénients de l'union projetée et évite soigneusement d'entrer prématurément dans une sorte de « négociation exclusive ». Les enjeux politiques et financiers des mariages sont en effet tels que l'on veut toujours se garder la possibilité de privilégier un autre parti plus prometteur. Et lorsqu'enfin un mariage est presque conclu, il peut encore arriver que le décès brutal de l'un des futurs conjoints réduise à néant tous les efforts menés. Une éventuelle inclinaison personnelle des futurs mariés l'un pour l'autre n'entre bien sûr pas en ligne de compte sauf peut-être lorsque le prince à marier n'est plus sous l'autorité de son père, ou lorsqu'un veuvage précoce donne un peu plus d'autonomie à la princesse vis-à-vis de sa parenté masculine. Ce fut, semble-t-il, le cas avec le duc Guillaume IV lorsqu'il épousa, après de nombreux projets restés sans suite, Jacqueline de Bade ainsi que pour le remariage de Susanne avec Ottheinrich du Palatinat-Neuburg.

Si donc les conclusions générales de ce livre ne sauraient surprendre le lecteur médiéviste, Katrin Nina Marth fournit néanmoins d'excellentes études de cas. Elles illustrent très concrètement les enjeux des unions matrimoniales dans la politique internationale et le jeu dynastique en suivant tous les méandres des lents et incertains déroulements de négociations lancées parfois dès l'arrivée au berceau des tourtereaux. Elle met aussi en valeur le rôle joué par des intermédiaires rarement désintéressés, notamment Maximilien, l'oncle maternel des enfants Wittelsbach, toujours prêt à s'entremettre pour des alliances matrimoniales internationales sans doute potentiellement prestigieuses pour les princes à marier mais surtout favorables à ses propres intérêts politiques. Les démarches de cet oncle aussi prestigieux qu'encombrant ne conduisirent au demeurant jamais à un résultat effectif et il n'est même pas certain que Maximilien ait véritablement voulu les faire aboutir.

Chemin faisant, l'auteur met aussi à jour des éléments restés jusqu'alors peu connus ou ignorés des chercheurs. Elle montre par exemple que la politique dynastique d'Albert IV a connu des évolutions sensibles en fonction de sa situation familiale : ainsi le 29 juillet 1489 avait-il révoqué la renonciation à l'héritage de sa fille Sidonie promise (à l'âge d'un an !) à Louis, fils du comte palatin Philippe. N'ayant à cette date pas d'héritier mâle, il semble qu'il aurait voulu privilégier la dévolution de son héritage au sein de sa famille étroite si cette situation devait perdurer. Ce faisant, Albert ne pouvait que froisser son cousin Georges de Bavière-Landshut avec lequel le liait depuis 1485 un accord d'héritage réciproque. Mais lorsque, en 1496, ce fut Georges qui accomplit à son tour la même violation des règles successorales internes à la famille de Bavière, Albert IV protesta violemment – il est vrai que, depuis 1493, il disposait avec Guillaume d'un fils – et il engagea la guerre de réunification de la Bavière après la mort de Georges le 1^{er} décembre 1503 ! On retiendra également que le duc de Bavière Guillaume IV était en 1513 tellement intéressé par un mariage avec la sœur du roi d'Angleterre Henri VIII, Marguerite Tudor, veuve du roi d'Ecosse et régente du royaume, qu'il était prêt à promettre de partir résider dans le pays. On ne peut pas en revanche être d'accord avec la curieuse affirmation (p. 261) selon laquelle les membres non gouvernants de la dynastie Wittelsbach se seraient avant le XV^e siècle contentés du titre de comte ; il ne

s'agit cependant que d'un détail dans la démonstration d'ensemble d'un ouvrage pour le reste parfaitement solide et précis.

Ce livre de Katrin Nina Marth contribue ainsi à éclairer le processus d'affirmation, du Moyen Âge à l'époque moderne, d'un ordre dynastique dans lequel les destinées d'un pays se confondent avec les destinées personnelles de ses princes héréditaires.

INDEX

Index chronologique : Mittelalter, Frühe Neuzeit

Thèmes : Politische Geschichte, Sozialgeschichte

AUTEUR

JEAN-MARIE MOEGLIN

Paris IV